

# Prologue

## ***Les nouvelles technologies de communication sont-elles neutres, pédagogiquement parlant ?***

*Le minitel, par exemple, peut très bien être utilisé selon un mode vertical, par une hiérarchie désireuse de faire monter des infos et descendre des instructions ; ou selon un mode horizontal, par un réseau convivial ou coopératif soucieux de faire circuler les documents et les informations.*

*Nous pensons que le télécopieur ou « fax » peut de même fort bien être utilisé pour dispenser des cours magistraux.*

*Notre option est, bien entendu, différente. Aussi sommes-nous d'autant plus reconnaissants à Opus-Alcatel de nous avoir, au cours de l'année scolaire 1989-1990, donné en tout premier l'occasion de tester l'outil au sein d'un réseau de communication horizontale et au service d'une pédagogie délibérément coopérative.*

## ***Remise en perspective***

*Un bref aperçu nous montrerait que, encore de nos jours, l'acception la plus répandue du concept de correspondance interscolaire est exclusive de la notion de réseau.*

*Une école de montagne (celle de Célestin Freinet à Bar-sur-Loup par exemple) correspond avec une classe de bord de mer (par exemple en Bretagne). On échange lettres collectives et individuelles, paquets, etc. Dans le meilleur des cas on se rencontre en fin d'année. Point. Ou plutôt : « Point à point ! »*

*La correspondance « multipoints », (dite plutôt « naturelle » par les enseignants qui l'expérimentèrent à l'ICEM\* peu après la mort de Freinet, est au contraire une correspondance en réseau.*

*En début d'année, un enseignant inscrit sa classe dans une liste — qui peut atteindre parfois près d'une centaine de membres — et met ce réseau virtuel à la disposition de ses élèves.*

*Sans entrer dans le détail d'expériences déjà un peu anciennes (1), disons simplement qu'après un certain nombre de réussites, ces circuits de correspondance se diluèrent pour quasiment disparaître.*

*On peut aujourd'hui clairement en identifier la raison : ils péchaient par une coordination inter-enseignants trop lâche et surtout trop lente.*

*La réactivation de la correspondance interscolaire en réseau est un phénomène récent à l'ICEM grâce à une coordination enfin efficace et rapide par recours à la télémessagerie (2).*

***Quelle place donc pour ce nouvel outil que constitue la télécopie dans une semblable pédagogie de la communication ?***

*Telle était la question qui se trouvait posée.*

## ***Modalités***

*Qu'on ne s'y trompe pas au nombre de pages proportionnellement consacrées ci-après à chacune des deux expériences parallèles : premier et second degré. C'est à l'enseignement élémentaire qu'échut la plus grande partie (plus des deux tiers) des télécopieurs à tester.*

*C'est également lui qui fut le plus rapidement équipé et le plus longtemps.*

*Ceci n'explique pourtant plus totalement que le bilan synthétisé pour le premier degré par Patrice Gonin et Roger Beaumont soit globalement plus positif que celui tiré par Monique Chichet pour le second degré.*

Deux sous-réseaux d'importance, mais aussi d'antécédents un peu différents.

La plupart des collègues de l'élémentaire étaient investis avec leurs élèves dans un réseau préexistant de correspondance télématique animé par Bernard Monthubert, Roger Beaumont et Bernard Collot.

Par contre, si quelques-uns des participants second degré avaient, bien sûr, une petite pratique de télématique avec leurs élèves (réseau du Centre international d'échanges pédagogiques de Sèvres - Robert et Yvette Valette, Monique Chichet), ils avaient surtout en commun depuis l'année précédente une participation à l'expérience réussie d'échanges d'affiches.

Expérience baptisée « On s'affiche » et déjà coordonnée par voie télématique au niveau des enseignants.

Tout comme les participants adultes à l'expérience « Télécopie » furent reliés par télémessagerie sur le serveur 3614 ACTI de la ville de Châtellerault.

## **Cadre méthodologique**

Sans vouloir entrer dans le détail, précisons cependant que ce cadre n'était pas exactement le même pour le premier et le second degré.

Concernant les écoles élémentaires, les nouveaux outils venaient s'intégrer dans un réseau préexistant de correspondance dite « naturelle », pratiquant les échanges postaux, lettres et colis, les échanges vidéo, les voyages échanges, les échanges de journaux, hebdos ou mensuels. Et depuis plusieurs années déjà, la télémessagerie interscolaire autour d'un magazine télématique interactif. Même si aucun appareil ne fut installé pour l'expérience ailleurs qu'en France, ce réseau n'en eut pas moins une dimension internationale (correspondants roumains, guyanais, brésiliens, catalans, américains, etc.).

Bernard Collot, en charge avec Roger Beaumont de la coordination à ce niveau, tient par ailleurs à préciser :

**Notre expérience ne relève pas de la pédagogie de projet : pas question de tout mettre en œuvre pour réussir un projet télécopie scolaire soudain parachuté.**

Pédagogie qui privilégierait le projet au détriment de l'enfant.

**Enfant qui ne serait là, en définitive, que pour assurer la réussite du projet en question, procédé qui amène souvent à fouetter les meilleurs pour obtenir des résultats conformes aux attentes.**

Le nouvel outil fut donc mis au service des structures existant dans la classe et dans le réseau.

Et c'est là qu'il fut testé. Ainsi put-il, en synergie avec les autres outils disponibles — ou non — dans chaque classe, s'intégrer dans ces structures pour se mettre au service des projets, présents ou à venir, individuels ou de groupe, des enfants ou des classes.

Pédagogie de « structure » aussi, plutôt que de « projet » (au sens traditionnel et technologique du terme) dans le second degré mais avec des nuances que souligne bien Annie Dhenin. Pour la plupart des professeurs et des classes, l'expérience s'articulait comme une suite à l'expérience d'échanges d'affiches menée à bien l'année précédente (3).

Initiateur à l'ICEM aussi bien de ce projet, que de la nouvelle expérience, j'avais donc tenu à enchaîner les deux, selon l'adage qui veut qu'« on ne change pas une équipe qui gagne ».

Annie Dhenin la décrit ainsi :

**Un groupe d'adultes donc, une bande de gosses aussi bien sûr, qui dans « On s'affiche » existaient comme classes et qui avaient su inventer des tas de pistes d'utilisation imprévues pour l'outil proposé, en l'occurrence l'affiche.**

**Avec comme vocation de communiquer, non pas de personne à personne avec réponse obligatoire sous quarante-huit heures, mais par effet d'écho.**

**C'est-à-dire qu'on ne savait jamais qui réagirait à notre message, quand et sous quelle forme, l'important étant d'être sûr que celui qui le ferait se serait approprié le thème...**

Deux affiches de fillettes de Vergt sur le thème « Pourquoi nos parents n'acceptent-ils pas qu'on s'aime à notre âge ? » ne rencontrèrent d'écho qu'un an après, au collège Chazay d'Azergues, motivant un envoi « fax » puis un « débat » mais avec des élèves du lycée Flocon de Paris.

De même les affiches sur les méfaits du tabac réalisées à Tarbes, Toulouse, Chenove, Vergt, etc. se retrouvèrent l'année suivante aussi bien dans un concours de la ligue contre le cancer que sur le télécopieur du collège de Réalmont mobilisé sur le sujet.

Ce fonds de plus de trois cents affiches, augmenté ensuite par des productions « fax », contribua à reconnaître la richesse des participations second degré aux diverses animations.

Alex Lafosse

Secteur Télématique de l'ICEM

\* ICEM : Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet.

(1) Voir ELISE et CELESTIN, bulletin de liaison du secteur Télématique de l'ICEM, n° 22 Les leçons du passé par A. Lafosse — également in Chantiers n° 46, mars 1989 du groupe québécois d'École moderne — Extraits in Documents n° 198 de septembre 1988 du Nouvel Éducateur.

(2) Phénomène étudié par l'INRP (DP 5 Patrick Guihot) et ayant fait l'objet d'un tournage vidéo avec le département des Sciences de l'éducation de la faculté de Rennes (J.-J. Morne) dans le cadre de l'opération Olympus.

(3) Voir compte rendu dans Le Nouvel Éducateur n° 14 et dans les numéros 23 à 26 d'ELISE et CELESTIN — abonnement 140 F pour 5 numéros auprès d'A. Lafosse - Le Roc Bédière - 24200 Sarlat.

Paru également dans le n° 90/1 de la revue de l'AEAT (Association des enseignants d'activités technologiques).

